

L'enseignement du français par ordinateur : soyons vigilants!

Solange MÉLON

RANCOURT (Jacques) : 1993, *Le Réviseur grammatical* (Québec : Les Productions D.L.P. Enr.). Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 1993. ISBN 2-9803656-0-2.
Disquette 3,5", IBM compatibles ou *Macintosh* si muni d'un lecteur *superdrive* et utilisant un émulateur PC comme *SoftPC*, carte graphique CGA¹.

RANCOURT (Jacques) : 1993, *Le Champion de l'orthographe* (Québec : Les Productions D.L.P. Enr.). Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 1993. ISBN 2-9803656-1-0.
Mêmes exigences techniques que le précédent².

De nombreux logiciels d'enseignement assisté par ordinateur, présentés par des notices alléchantes ou par une démonstration rapide et superficielle sont en réalité assez médiocres. Les pédagogues et enseignants n'ont malheureusement pas souvent l'occasion de tester les logiciels afin de juger de leur qualité et les concepteurs de programmes connaissent peu les produits développés par d'autres chercheurs ou des firmes commerciales. Il est donc intéressant d'analyser les logiciels proposés sur le marché.

¹ Diffusé par Les Productions D.L.P. Enr., 705, 151^e Rue, Saint-Georges, Québec, Canada G5Y 2J9. Achat pour un poste : 44,95 CAD; licence école : 134,95 CAD; disquette démonstration : 6 CAD.

² Diffusé par Les Productions D.L.P. Achat pour un poste : 24,95 CAD; licence école : 74,95 CAD; disquette démonstration : 6 CAD.

Le *Champion de l'orthographe* et le *Réviseur grammatical* sont deux logiciels québécois d'apprentissage du français conçus par Jacques Rancourt, enseignant de français et responsable des applications pédagogiques de l'ordinateur dans les écoles du Québec.

Ces logiciels concernent un large public, puisque la notice explicative précise qu'ils s'adressent aux élèves de la fin du primaire, du secondaire, mais aussi aux adultes, aux étudiants de français langue seconde et au grand public. Si le public visé regroupe effectivement des gens qui peuvent avoir besoin de réviser la grammaire et l'orthographe du français, on peut tout de même regretter que la plupart des exercices ne possèdent pas plusieurs degrés de difficulté, qui pourraient mieux répondre aux besoins des utilisateurs. Il faut aussi déplorer l'absence des explications nécessaires à la mise à niveau des apprenants qui n'ont pas le prérequis indispensable.

Les objectifs de ces logiciels sont ambitieux car l'auteur veut permettre à chacun de «réviser les principaux éléments constitutifs de la langue, de la syntaxe et de l'orthographe du français». Les exercices abordent de nombreux problèmes orthographiques, grammaticaux, stylistiques et même linguistiques. L'étude de la langue s'effectue de manière assez complète et progressive, en balayant les problèmes généraux et particuliers, en consacrant des modules à chaque difficulté, puis en proposant des exercices récapitulatifs qui permettent aux apprenants de vérifier si leurs connaissances sont réelles et applicables hors contexte. Mais ces objectifs sont trop ambitieux. Rancourt n'arrive pas à traiter les points importants de grammaire et d'orthographe de manière approfondie. Les utilisateurs de ces programmes n'auront probablement pas acquis un apprentissage durable.

Les logiciels contiennent un corpus important de questions (204 exercices, 5713 questions pour le *Réviseur Grammatical*), mais malgré l'étendue des données de base, les questions sont toujours les mêmes et apparaissent dans le même ordre. Or, pour acquérir les automatismes de base de la langue, il est nécessaire qu'un même utilisateur puisse réaliser un exercice un grand nombre de fois. Le procédé de la répétition n'est efficace que dans la mesure où des exemples différents apparaissent à chaque emploi du module d'exercices. Il est regrettable que ces programmes ne procèdent pas à un tirage au sort des exemples.

Tous les exercices sont basés sur le même principe. Il s'agit soit de questions à choix multiple, soit de questions quasiment fermées. Étant donné l'imposante matière étudiée, le manque de variété dans les exercices s'avère être un inconvénient majeur. L'attrait exercé par l'ordinateur et le type d'apprentissage qu'il implique disparaît et risque d'être remplacé par une certaine lassitude.

Les questions à choix multiple présentent deux ou plusieurs solutions possibles. L'utilisateur doit simplement taper la lettre correspondant à la réponse choisie. Ce type de questions ne demande pas beaucoup de réflexion et risque d'inciter l'utilisateur à répondre au hasard, d'autant plus que les logiciels attendent toujours la bonne réponse avant de passer à la question suivante et qu'ils ne pénalisent pas les erreurs. Les questions fermées, plus rares que celles de la catégorie précédente, impliquent la dactylographie de quelques lettres, d'un mot ou d'une phrase, mais la participation de

l'élève reste très sommaire. Il aurait été préférable de multiplier les exercices dans lesquels les utilisateurs doivent s'investir un peu plus et réfléchir pour donner une réponse correcte.

La présentation des exercices n'est pas toujours claire et structurée. Dans les questions à choix multiple, les différentes propositions et les lettres y correspondant sont affichées à l'écran les unes à la suite des autres et il n'est pas aisé de repérer la lettre associée à la réponse désirée. Cet affichage peut entraîner une certaine confusion, voire même l'agacement de l'utilisateur. Opter pour une présentation moins confuse aurait permis aux apprenants de se concentrer davantage sur l'exercice.

L'auteur veut mettre l'accent sur l'auto-apprentissage, mais force est de constater que les faits ne sont pas à la hauteur des intentions. Jacques Rancourt n'a prévu aucun recours à des explications théoriques que les utilisateurs auraient pu consulter afin d'acquérir les prérequis indispensables à leur mise à niveau éventuelle ou qui auraient constitué un excellent moyen de remédiation en cas d'erreur. Ce manque de remédiation est regrettable. Pédagogiquement, il est indispensable de donner aux étudiants les moyens de réussir les exercices proposés et de leur permettre d'améliorer leurs connaissances de manière autonome.

L'imprécision dans l'analyse des réponses constitue un autre point faible de ce logiciel. En principe, les logiciels d'enseignement assisté par ordinateur doivent analyser la réponse, la comparer avec la réponse attendue, apporter un *feed-back* clair et précis, attirer l'attention de l'utilisateur sur la faute commise, l'inviter à y réfléchir et l'orienter vers une remédiation appropriée. Ils doivent surtout afficher la bonne réponse de manière claire.

Le *Champion de l'orthographe* et le *Réviseur grammatical* ne répondent à aucun de ces critères. Ils n'acceptent qu'une seule réponse, alors qu'il existe parfois plusieurs solutions correctes. Cette philosophie est contestable car elle risque de sanctionner une bonne réponse et peut amener l'apprenant à croire qu'il n'y a effectivement qu'une solution à la question posée et l'inciter à considérer la langue comme un système figé. Le logiciel ne montre à aucun moment que les règles de la langue ne sont pas aussi strictes. Envisager toutes les réponses possibles dans des questions qui ne sont pas de type QCM n'est pas toujours aisé. Mais il est toutefois possible d'être rigoureux et de prévoir un certain nombre de réponses acceptables. Même si cette démarche entraîne quelques complexités en programmation, elles ne sont pas insurmontables. De toute façon, l'informatique doit se mettre au service de la pédagogie et non imposer des restrictions.

Les utilisateurs sont obligés de répondre correctement aux questions pour sortir de l'exercice en cours. Soit ils doivent essayer les différentes réponses proposées dans les QCM, mais dans ce cas, ils risquent de ne pas prêter attention à la réponse correcte, soit ils consultent un fichier-réponse qui peut être imprimé par l'utilisateur avant d'effectuer les exercices. Cependant, ce procédé va à l'encontre d'un des avantages principaux de l'enseignement assisté par ordinateur qui consiste en la correction instantanée et en l'affichage des bonnes réponses par le programme lui-même. En cas de mauvaise réponse de l'utilisateur, il aurait été souhaitable que le logiciel propose

une remédiation, qu'il repose la question à l'apprenant et ensuite qu'il lui affiche la solution correcte en cas de nouvelle erreur de sa part.

Les logiciels ne fournissent aucun commentaire circonstancié. Ils se contentent de dire si une réponse est bonne ou mauvaise, en affichant des messages simples et figés, sans localiser la faute ni afficher une évaluation adéquate. Cette démarche risque d'induire les utilisateurs en erreur et de les inciter à chercher des fautes là où il n'y en a pas, notamment lorsque la réponse est correcte et que seul un détail varie. L'évaluation qui apparaît à la fin d'une séquence d'exercices, est inutile puisque les utilisateurs sont obligés de répondre correctement à toutes les questions pour terminer l'exercice. L'ordinateur affiche des remarques identiques à tous les apprenants (« Je te félicite, tu as réussi les 10 questions », « Tu es intelligent ») et ne tient pas compte de leur performance réelle puisqu'il ne fait pas la différence entre les utilisateurs qui ont répondu correctement dès la première fois et ceux qui ont essayé les différentes solutions proposées avant de donner enfin la bonne réponse. Une telle évaluation ne permet pas à l'utilisateur de connaître ses points forts et faibles ni de tirer un bilan de ses performances dans un domaine précis. Un des avantages principaux de l'enseignement assisté par ordinateur consiste en l'individualisation de l'apprentissage. Et ce souci passe par une évaluation et un commentaire personnalisé en rapport avec l'effort fourni par l'utilisateur. Rancourt ne tient malheureusement pas compte de ce critère.

Évaluer les connaissances et les compétences des apprenants avant et après l'utilisation des logiciels (pré-test, utilisation des programmes, puis post-test) afin de mesurer les résultats de ces deux programmes permettrait de mieux juger de leur valeur réelle, mais une analyse théorique approfondie nous permet déjà d'affirmer que les objectifs ambitieux visés par l'auteur sont loin d'être atteints. Il aurait mieux valu restreindre les sujets d'étude, en les traitant différemment et en les approfondissant.

Au terme de l'apprentissage, basé uniquement sur l'utilisation de ces deux exercices, l'auteur voulait que les apprenants surmontent les difficultés liées à l'orthographe et à la grammaire françaises et qu'ils soient en mesure d'écrire correctement. Pourtant, la méthode de questionnement adoptée n'est pas appropriée aux problèmes traités. La monotonie des exercices, l'absence d'analyse de la réponse ainsi que le manque de correction rigoureuse, instantanée et circonstancielle ne peuvent amener les utilisateurs à améliorer leurs compétences en matière d'orthographe et de grammaire. Les problèmes de ce type demandent un investissement plus actif des utilisateurs. Il eut été préférable de solliciter davantage leur mémoire visuelle et de les inciter à observer plus attentivement les mots ou les phrases écrits correctement.

Toute la méthode aurait pu être présentée sous forme d'un livre d'exercices et la présence d'un ordinateur n'est sans doute pas nécessaire. Jacques Rancourt n'utilise finalement l'ordinateur que parce que la machine exerce un certain attrait sur les apprenants. Mais il est dangereux de considérer l'informatique comme une fin en soi. Cette démarche finit par occulter les préoccupations pédagogiques et aboutit à la création de logiciels qui n'ont d'enseignement assisté par ordinateur que le nom.

Il est regrettable que les problèmes de grammaire et d'orthographe du français soient traités de cette manière dans ces logiciels alors que les intentions de l'auteur étaient tout à fait louables. Ce n'était peut-être qu'un coup d'essai, puisqu'il s'agit de la première édition de ces programmes, espérons que les prochaines versions seront de meilleure qualité!